

## Paysages

Derrière le visage et le geste  
Les êtres taisent leur réponse  
Et la parole dite alourdie  
De celles qu'on ignore ou qu'on tait  
Devient trahison

Je n'ose parler des hommes je sais si  
Peu de moi

Mais le Paysage

Livré à mes yeux pour son reflet qui  
Est aussi son mensonge glisse dans  
Mes mots j'en parle sans remords  
Reflète qui est moi-même et le visage  
Des hommes mon unique tourment

Je parle de Désert sans quiétude  
Sillonné des tourmentes du vent  
Soulevé aux entrailles  
Aveuglé de ses sables  
Laisse aux solitudes sans toit

Jaune comme la mort  
Qui parchemine  
Face contre le soleil

Je parle  
Des pas de l'homme si rares  
En son aridité  
Mais chéris comme le refrain  
Jusqu'à l'autre passage  
Du vent jaloux

Et de l'oiseau si rare  
Qui de son ombre fuyante  
Panse les blessures que donne le soleil

Et de l'arbre et de l'eau  
Que l'on nomme Oasis  
Du nom d'une femme aimée

Et je parle de la Mer rapace qui reprend  
Les coquillages aux grèves  
Les vagues aux enfants

Mer sans visage  
Aux cent visages de noyés  
Qu'elle enroule d'algues  
Rend glauques et glissants  
Comme les bêtes marines

Mer insensée telle une histoire sans fin  
Détachée de l'angoisse  
Pleine de contes de mort

Et je parle de vallées ouvertes  
Aux pas fertiles de l'homme  
Au désordre de la fleur  
De cimes confinées

De montagnes de clarté  
Que dévore la fauve course des sapins

Et des sapins qui savent  
L'accueil des lacs  
La noirceur des sols  
Et les sentiers qui errent

Échos de ces visages  
Qui hantent nos matins.